

La manifestation débuta par trois chœurs chantés par les élèves-maîtres et les sectionnaires, sous l'habile direction de M. Rizzo.

M. le Recteur lut ensuite deux dépêches apportant les félicitations de M. Dumas, inspecteur d'Académie à Constantine et ancien directeur de l'Ecole normale; et de M. Truet, inspecteur général de l'Enseignement agricole en Algérie.

Puis il céda la parole à M. Dupuy, directeur des Ecoles normales, qui s'exprima en ces termes:

Discours de M. Dupuy

Monsieur le Recteur,

Mon cher monsieur Magnou,

Si l'on demandait à M. le Maire Antonini que je vois avec plaisir à notre table d'honneur, de nous donner de Bouzaréa une définition à la fois précise et concise, il nous répondrait sûrement: Bouzaréa est une commune de plein exercice. Que la même question fût posée à un marin, spontanément, il nous dirait: Bouzaréa est un cap avec son sémaphore. Pour un soldat: c'est un fort, déclare l'artilleur; c'est une « marche », répliquera le pousse-cailloux.

Adressons-nous à l'astronome: pour lui, évidemment, Bouzaréa est un Observatoire. Au géographe: c'est un massif ancien, de 407 mètres d'altitude. A l'automobiliste: c'est une course de côtes. Pour les Algérois, Bouzaréa est la plus classique des promenades dominicales et, durant la belle saison, un centre d'estivage. Quant aux flâneurs invétérés et fatigués pour qui la « place du Cheval » représente le centre et le bout du monde, Bouzaréa est, au-dessus du ciel et du village Céleste, un lieu inaccessible, là-haut, dans la montagne.

Interrompant ce jeu que je suggère à l'ingéniosité de nos élèves-maîtres, vous allez enfin me dire: « Tout beau! Et pour vous, qu'est-ce que Bouzaréa? »

Eh bien! pour nous tous, professeurs et élèves, indigènes et français, normaliens et sectionnaires, élèves d'antan et élèves d'aujourd'hui, je crois bien ne pas me tromper en définissant Bouzaréa: une Ecole Normale, certes, pourvue, comme il est de règle, de son école annexe; mais mieux encore: pour nous, Bouzaréa signifie: « Maison de famille ».

Si vous souscrivez à cette définition de Bouzaréa, vous comprendrez mieux notre joie à vous accueillir aujourd'hui dans cette maison, vous d'abord, Madame; vous ensuite, Monsieur le Recteur, qui avez bien voulu accepter la présidence de cette fête de famille; vous, Monsieur le Vice-Recteur, Monsieur l'Inspecteur Général, Monsieur l'Inspecteur d'Académie, qui êtes, avec M. le Recteur, les tuteurs naturels et bienveillants de notre Ecole; vous comprendrez notre joie à saluer enfin, comme très bien venue la présence de M. Antonini, maire de Bouzaréa; celle de M. Boileau, président de l'Association des Anciens élèves; celle de MM. Barsot et Robert, anciens professeurs de notre Ecole; et la vôtre enfin, Messieurs les représentants de la Presse, qui vous êtes

si aimablement rendus à notre invitation.

Il est bien certain, en effet, que notre Ecole vit aujourd'hui, depuis 70 ans qu'elle existe, une de ses plus belles, une de ses plus exaltantes journées. De voir ainsi, hautement, solennellement reconnu, dans cet Etablissement qui a pour mission de former des instituteurs, le rare mérite d'un instituteur; de nous dire que cet instituteur est des nôtres, de Bouzaréa, voilà de quoi rendre pleinement heureux ces élèves, petits et grands, ces maîtres qui sont venus cet après-midi, mon cher Monsieur Magnou, vous apporter, les uns l'hommage de leur reconnaissance; les autres, de leur amitié; tous, le témoignage du plaisir qu'ils ont à s'associer en ce moment à votre légitime bonheur. C'est aujourd'hui la saint Magnou; ce mot d'enfant je ne l'invente pas, puisque c'est l'un de vos élèves qui, consultant le calendrier, a justement pensé que, le 5 décembre 1935, il comptait vous trouver, aux lieux et place d'un vil usurpateur, dans la liste des saints de décembre.

Puisque nous sommes en famille, vous souffrirez bien, durant quelques minutes, que je ne passe point absolument sous silence quelques détails touchant votre vie et votre carrière universitaire. Je sais bien que, ce faisant, je mets à rude épreuve une modestie assez ombrageuse pour qu'il me semble l'entendre me conseiller secrètement, avec autant de fermeté que de déférence, de tourner court et laisser là mon compliment.

Pourtant, comme je ne compte point vous faire de compliments, — car il n'est rien de ridicule comme les hommes qui, pour l'un, pour l'autre, ou entre eux, manient l'encensoir aux louanges, — vous me permettez bien, entre nous (en famille on ne saurait rien se cacher), de rappeler ingénument à votre sujet, la très simple vérité.

Vous aviez vingt ans lorsque vous avez franchi, je ne dis pas le seuil, puisque vous n'avez, hermétiquement parlant, point de portail, mais ce qu'un de mes prédécesseurs appelait judicieusement: la « barrière morale » de notre établissement.

Cette barrière morale dépassée, l'« écolier limousin » que vous étiez, devenait sectionnaire. Cela se passait en 1897; il y a donc trente-huit ans que vous êtes de Bouzaréa, que vous êtes des nôtres. Et vous débutez, l'année suivante, à Cherchell, dans l'enseignement des Indigènes. Une année encore, le temps de vous acclimater, et votre destinée vous conduit des bords de la Méditerranée à Ghardaïa du Mزاب où, compagnon à la rude école des vieux et solides maîtres du bled, vous apprenez à devenir, comme eux, un maître français aux avant-postes de l'enseignement algérien. Ces années du Sud ont marqué votre vie, et bien que vous soyez assez vite remonté vers le Nord, vous gardez encore au cœur la rayonnante flamme qui fait qu'à vous entendre évoquer vos souvenirs du Mزاب, on éprouve avec vous, séduit par vos images, la fougue et l'enthousiasme de vos vingt ans.

A Bougie, vous restez onze ans. Tout en dirigeant avec compétence et succès les cours complémentaires, vous consacrez vos loisirs, — bel exemple pour nos jeunes sectionnaires! — à l'étude des langues indigènes.

Revenant parmi nous, maître François Rabelais ne pourrait donc plus se gausser de l'écolier limousin qui contrefaisait le langage français. Car l'écolier limousin, non seulement parle joliment notre langage, mais encore possède brevet d'arabe et brevet de kabyle.

En 1913, la confiance de vos chefs — dont l'un, présent à notre table d'honneur, n'a qu'à se féliciter de son choix —, vous appelle à l'Ecole annexe de Bouzaréa que vous ne quittez plus. Vous y remplacez un directeur d'élite: M. Quilici, qui vient d'être choisi pour aller, en A.O.F., fonder l'Ecole Normale de Gorée. Mais, je dois rappeler, pour respecter l'histoire générale de notre temps et la vôtre, qu'entre 1914 et 1919, vous avez pris, oh! bien involontairement, un congé de longue, très longue durée.

« Parti de Bouzaréa sans mon livret militaire, écriviez-vous vers le 15 août 1914, à votre directeur, j'ai eu bien du mal à me faire incorporer... »

Vous y êtes toutefois parvenu, puisqu'à cette date, M. Magnou, directeur de l'Ecole annexe, devient l'adjudant Magnou, incorporé à Limoges, votre ville natale. Or, bien que le Limoges de 1914 n'ait pas eu, dès cette époque, la désagréable réputation que certaine « relégation » devait lui valoir par la suite, vous n'avez pas tenu expressément à rester au terroir; vous êtes « d'Algérie » comme vous êtes « d'école », vous avez donc fini par obtenir votre mutation pour Alger, au 1^{er} Bataillon territorial. Puis, de moins en moins « limogé », vos hommes ont pu, au front d'Orient, connaître l'adjudant-chef Magnou, revenu de là-bas en 1919, avec des fièvres qui faillirent, en dépit de votre énergie, avoir raison de votre tempérament, et dont vous éprouvez encore, par intermittence, la pernicieuse présence.

Tournons la page, et vous voici, à nouveau, dans votre chère Ecole Normale du « Fin-Midi », comme vous aimez à appeler, en souvenir du directeur d'alors, devenu depuis Inspecteur général: M. Ab der Halden, notre Bouzaréa.

Depuis votre rentrée au bercail jusqu'à ce jour, qu'ai-je à ajouter sur votre compte: rien, absolument rien, sinon que vous êtes, aux yeux de tous, professeurs et instituteurs, usagers et familiers, amis et chefs de notre petite métropole scolaire de Bouzaréa, l'incarnation même de la fonction « Directeur d'Ecole annexe ».

C'est une mission difficile, et vous y réussissez à merveille. Vous en possédez les qualités dominantes, et les autres qui, pour être plus discrètes, ne sont pas les moins appréciées. Et d'abord, vous aimez les enfants; si vous n'en avez point, pour votre mélancolie, à votre foyer, vous avez joliment notre Ecole annexe, votre foyer, et c'est pour nos élèves-maîtres d'un éloquent exemple que de vous observer, au matin de la rentrée, lorsque vous vous montrez désespéré de ne pouvoir, faute de place, concilier tous les petits indigènes et français, que l'on vous amène pour y recevoir la bonne parole. Vous aimez les enfants, assez pour vous montrer, en toute occasion, curieux de leur personnalité, mais sans jamais oublier que des élèves d'Ecole annexe ne sont pas nécessairement des cobayes soumis à